N° 5

Mai 1896

Amo r et Liberté!

L'Humanité Intégrale

ORGANE IMMORTALISTE

PARIS, 20, Avenue Trudaine

Le Numéro : 30 CENTIMES

L'Humanité Intégrale

ORGANE IMMORTALISTE MENSUEL

Abonnement : **8 francs par an** (Prix unique)

N° 5 — MAI 1896

SOMMAIRE

PRÉFACE

DE « L'EXTÉRIORISATION DE LA MOTRICITÉ » (1)

En 1837, Guizot, recevant J.-B. Biot à l'Académie Française, le félicitait d'avoir su, quelques années auparavant, faire admettre, par l'Académie des Sciences, la réalité de l'existence des aérolithes, rejetée jusqu'alors au rang des préjugés populaires, en vertu de ce raisonnement attribué à Lavoisier: *Il n'y a pas de pierres dans le Ciel, donc il ne peut en tomber.*

« L'Académie, disait M. Guizot, vous désigna pour aller vérifier si, en effet, comme le bruit en courait, une pluie de pierres était tombée dans le département de l'Orne, aux environs de Laigle, et pour étudier à la fois l'authenticité et la nature du phénomène. Il paraissait encore alors si étrange, même au sein de la Compagnie la plus familière avec les nouveautés de la Science, que plusieurs de ses membres ne voulaient pas qu'elle s'occupât publiquement de cette affaire, craignant qu'elle n'y compromît sa dignité. La curiosité savante et indépendante de M. de Laplace décida l'Académie à passer

(1) L'année dernière, M. de Rochas publiait l'*Extériorisation de la sensibilité*, cette œuvre aussi originale que documentée, qui souleva un si vif intérêt. Infatigable expérimentateur et écrivain, il va faire paraître chez l'éditeur Chamuel un livre nouveau : *l'Extériorisation de la motricité*, qui est peut-être appelé à un plus grand retentissement encore; car il s'agit de phénomènes d'un caractère plus objectif et plus saisissable, tels que ceux qu'il étudia si patiemment dans le cas du médium Eusapia Paladino. Avec une prudence parfaite, mais en avançant toujours, M. de Rochas poursuit sans trêve le cours de ses travaux, et il semble qu'à chaque pas il écarte un voile de plus. C'est une bonne nouvelle que l'annonce de chacune de ses publications, car, de pas en pas, peut-être nous conduira-t-il très loin. Quant à nous, nous le remercions vivement d'avoir bien voulu nous confier les épreuves de sa Préface, et nos lecteurs seront certainement heureux que nous puissions leur offrir cette primeur. — Dans le prochain numéro, grâce à l'obligeance de M. de Rochas, nous publierons les *Conclusions* de son volume. En y joignant le tableau des parties qui le composent, on aura déjà une idée synthétique de cet important ouvrage. — N. D. L. R.

par-dessus ces hésitations, et le Rapport que vous lui fîtes, deux mois après, sur votre mission, en démontra pleinement l'à-propos et l'efficacité. Ce rapport est un modèle de sagacité ingénieuse et prudente dans l'investigation d'un fait et dans l'art de le mettre en lumière, en recueillant toutes les circonstances et tous les témoignages qui s'y rattachent. Aucun de nos plus habiles juges d'instruction n'a jamais mis en œuvre, pour découvrir un crime de l'homme, plus de pénétration, de finesse et de patience que vous n'en avez montré, dans cette circonstance, pour constater un trouble apparent de la nature. »

Je me propose, dans ce livre, d'établir la réalité d'un fait, au moins aussi en dehors des données de la Science officielle, mais qui a, sur les pluies de pierres, l'avantage de pouvoir être, non-seulement observé, mais encore expérimenté. Ce fait, c'est *la mise en mouvement* **sans contact** *d'objets inertes à l'aide d'une force émanant de l'organisme de certaines personnes.*

Dans un livre précédent, j'ai étudié l'EXTÉRIORISATION DE LA SENSIBILITÉ. Ce phénomène pouvait aussi être expérimenté; malheureusement, l'expérimentateur, généralement incapable d'éprouver les sensations décrites, devait s'en reporter au témoignage d'un *Sujet*.

Ici, il n'en va plus de même: toute personne qui voudra se donner la peine de rechercher, et qui aura la chance de trouver les occasions favorables, se convaincra, par le témoignage concordant de tous ses sens, que le phénomène de l'EXTÉRIORISATION DE LA MOTRICITÉ présente le même degré de certitude que l'un quelconque de ceux sur lesquels s'appuient nos sciences physiques.

S'il n'est point encore admis par tout le monde, c'est qu'il est relativement rare et d'une observation difficile. Le domaine de la science, restreint dans l'origine aux faits grossiers et constants, s'agrandit peu à peu par l'étude de ceux qui, par leur délicatesse et leur instabilité, ont échappé à nos prédécesseurs et ont rebuté leur esprit. Mais, comme l'a dit Karl du Prel: « Les forces de la Nature n'attendent point, pour entrer en activité, qu'on les ait découvertes et baptisées; elles agissent bien longtemps auparavant et donnent lieu à des phénomènes d'une physique inconnue qu'on nie souvent pendant des siècles, jusqu'au moment où ils s'imposent par la fréquence de leurs manifestations. »

L'antiquité connaissait déjà les tables tournantes, les baguettes divinatoires et les pendules explorateurs.

Tant que ces phénomènes n'ont pu être observés qu'au contact, surtout quand on était forcé d'avoir recours aux forces réunies de plusieurs expérimentateurs, l'hypothèse de la supercherie se présentait naturellement à l'esprit; de plus, la petitesse de la plupart des mouvements permettait de les attribuer à des causes accidentelles, comme la trépidation du sol, le souffle des narines, etc.

Quand la force développée a été assez grande pour agir à distance et produire des mouvements considérables:

Ou bien on a nié de parti pris « Cela est impossible, donc cela n'est pas »;

Ou bien on s'est effrayé et on a fait intervenir le Diable;

Ou bien enfin, on a essayé d'étudier les phénomènes; mais comme on ignorait les circonstances propres à en favoriser la production, on fut arrêté, le plus souvent, par leur cessation brusque et imprévue, lorsqu'on ne voulait pas se soumettre à des conditions semblant favoriser la fraude

Depuis une quarantaine d'années cependant, des efforts considérables ont été faits aussi bien dans le nouveau que dans l'ancien monde, pour élucider ces questions qui ont le privilège de passionner les esprits indépendants et avides de vérité. Je ne puis que résumer ici les principaux travaux en m'attachant surtout à ceux dont les auteurs ont un nom dans la science orthodoxe.

J'aurais préféré, pour ne point trop effaroucher les nombreux lecteurs complètement étrangers aux recherches sur lesquelles s'appuiera la science du xxe siècle (1), me borner dans ce livre à l'exposé des phénomènes spécifiés par son titre; mais on verra que, s'ils se produisent quelquefois seuls, ils sont le plus souvent accompagnés de manifestations encore plus étranges et qui, d'après des théories qu'il ne me parait pas encore opportun de développer ici, ne seraient que la conséquence normale de l'accroissement de leur intensité. Passer ces manifestations sous silence, c'eût été exposer l'expérimentateur, osant s'engager dans ces voies nouvelles, à tomber dès le premier pas dans des fondrières insoupçonnées.

Je prie donc mes lecteurs de ne considérer que comme de simples renseignements les mentions que j'en ai faites, jusqu'au jour où je pourrai les discuter, à leur tour, en détail. Qu'ils veuillent bien, pour le moment, concentrer toute leur attention sur le fait relativement simple de la mise en mouvement d'un corps inerte sans contact; ce fait, je crois l'avoir établi par des preuves de toutes sortes, ne pouvant laisser aucun doute dans des esprits que n'aveuglent pas les préjugés.

Je me suis attaché beaucoup moins à présenter les faits de manière à faire ressortir leur enchainement, qu'à montrer de quelles suspicions ils avaient été l'objet, comment on parvenait à les imiter, quelles circonstances pouvaient laisser croire injustement à la fraude, et de combien de manières diverses ils avaient été contrôlés. Pour cela, j'ai reproduit, autant que possible, malgré leurs longueurs et leurs redites, les procès-verbaux dressés par les témoins oculaires, et on sera certainement frappé de la similitude des allures de tous les médiums qui semblent accomplir les mêmes actes sous l'influence d'une même impulsion physique.

J'aurais pu multiplier les arguments à l'appui de ma thèse, surtout pour

(1) Ceux qui désireraient se mettre au courant de ces recherches devront lire le beau livre de M. Aksakof, intitulé: *Animisme et Spiritisme*.

les phénomènes de lévitation et de maisons hantées, en ayant recours aux histoires de tous temps et de tous peuples; mais, limité par la place, j'ai préféré m'en tenir aux faits les plus rapprochés de nous et les plus propres à porter la conviction dans les esprits façonnés aux méthodes de la science actuelle. C'est ainsi qu'on verra que non seulement la balance a permis de constater l'augmentation ou la diminution du poids des corps sous l'influence d'une force émanée de l'organisme humain, mais encore que les variations de cette force ont été inscrites par des appareils enregistreurs dans des conditions telles que toute explication basée sur l'hallucination doit être rejetée.

Refuser de croire à des affirmations aussi nombreuses, aussi nettes, aussi précises, c'est rendre impossible l'établissement d'une science physique quelconque; car l'étudiant ne saurait exiger d'être le témoin de tous les faits qu'on lui enseigne et dont l'observation est souvent difficile.

Refuser de s'occuper de certains phénomènes, quand on est convaincu de leur réalité, par crainte du *qu'en dira-t-on,* c'est à la fois s'abaisser soi-même en montrant une faiblesse de caractère méprisable et trahir les intérêts de l'humanité tout entière. Nul ne saurait en effet prévoir les conséquences d'une découverte, quand il s'agit de forces nouvelles: celle qui, il y a cent ans, ne se manifestait que par la contraction des cuisses de grenouille suspendues au balcon de Galvani, n'est-elle point la merveilleuse source de mouvement et de lumière qui, aujourd'hui, anime nos locomotives les plus puissantes et illumine les côtes de nos continents?

ALBERT DE ROCHAS.

LES CHARLATANS DE L'ASTRAL

Ai-je besoin de dire que les considérations émises ci-après n'engagent que moi seul?

Elles procèdent d'une double préoccupation, suivant qu'il faille considérer le fait en lui-même, ou dans ses tendances d'action sur l'Humanité.

Cette double préoccupation peut se résumer ainsi:

1° D'une manière générale, chercher l'hypothèse capable d'embrasser le mieux l'ensemble des manifestations. D'une manière plus particulière, rapprocher les faits en question d'autres faits, plus ou moins analogues, qu'on a pu éclairer d'une expérience personnelle.

2° Préoccupation des intérêts essentiels de l'Humanité intégrale. Passion aiguë pour la libre pensée, pour toutes les éclosions de la liberté. Vigilance pour la sauvegarde des conquêtes de la Révolution, pour la poursuite ininterrompue de l'œuvre novatrice. Mise en garde contre toutes les tentatives de réaction.

J'oublie de rappeler que cette étude, annoncée dans notre dernier numéro, est motivée par le cas du soi-disant archange Gabriel. Quant au pluriel du titre, je crois qu'il s'expliquera par la suite. Mais procédons par ordre.

S'il est un fait stupéfiant au premier abord, c'est bien l'engouement extraordinaire dont « la Voyante de la rue Paradis » est devenue l'objet. Je dis « au premier abord », car la raison en est toute simple pour qui n'a pas dédaigné les études psychiques et immortalistes. C'est l'ignorance générale quant à ces études qui a rendu possible un pareil vent de superstition; car les superstitions ne sont faites la plupart du temps que de réalités mal éclairées.

En la circonstance, de quoi s'agit-il? Quelle est la nature du phénomène? Un résumé des faits me semble inutile; tous les journaux en ont suffisamment parlé, et chacun en a retenu dans sa mémoire plus que je n'en pourrais redire. J'aurais voulu voir par moi-même Mlle Couédon, mais je me suis heurté à un ajournement formel: « Pas avant le mois de Juillet; personne avant le mois de Juillet. » J'insistai: répétition de la même réponse. J'aurais pu sans doute obtenir un tour de faveur, au moyen de quelque recommandation. Mais je ne voulais pas de faveur, désirant garder devant ma conscience la liberté de mon langage. D'ailleurs du rapport, très bien fait, du Dr Encausse (Papus), il résulte qu'une seule entrevue est tout à fait insuffisante.

C'est donc d'après les récits des journaux les plus divers, d'après les brochures, très documentées, de M. Gaston Méry, et d'après les impressions de quelques personnes en qui j'ai toute confiance, que j'ai pu me faire une manière de voir. Je ne donne d'ailleurs celle-ci que comme une opinion personnelle, ou plutôt comme l'hypothèse qui me semble la plus exacte, embrassant le mieux l'ensemble des observations.

On sait qu'une société, dite « Société des Sciences psychiques », s'est attachée à l'étude des phénomènes présentés par Mlle Couédon. Les médecins qui en font partie ont été unanimes à déclarer que cette jeune fille n'est pas malade, n'est pas hystérique, n'est pas folle. Nous devons rappeler aussi que le Dr Haks, rapporteur de la première commission nommée, concluait à la simulation. Pour lui, Mlle Couédon est une « farceuse ». Voici quelques-unes de ses raisons : « Comment perd-elle connaissance? Hystériquement ou épilepti-
« quement? Oh! que non! *Elle a une façon à elle pour cela.* Instantanément, elle
« passe de l'état de conscience à celui d'inconscience, sans inhibition préalable
« et surtout... sans perte de connaissance. — Elle dort en gendarme: essayez
« alors de la piquer (ce qu'elle supporterait si elle était en extase, et ce qu'elle
« a toujours refusé de permettre) et votre coup d'épingle dégonflera ce ballon. »

Mais des protestations s'élèvent contre les conclusions du Dr Haks. Le Dr Encausse refuse formellement de contresigner le rapport. Bien plus, il réplique en des termes qui témoignent d'une étude patiemment poursuivie. Il résume ainsi les éléments qui, à son avis, constituent une base sérieuse et

solide d'appréciation: « 1° Causerie avec le sujet ou étude en tête à tête; 2° ne « jamais se borner à une seule séance d'étude; 3° étudier plus longuement « l'état second que l'état premier. »

Dans la dernière réunion de la « Société des Sciences psychiques », le rapporteur de la Commission, le Dr Le Menant des Chenays, conclut comme suit: « Nous reconnaissons que les faits de clairvoyance attribués à la voyante « de la rue Paradis par des témoins nombreux et absolument dignes de foi, ne « sauraient, selon les données actuelles de la science et en dehors d'une super- « cherie qui paraît impossible, être expliqués par aucun moyen naturel. »

Laissons au Dr Le Menant la responsabilité de cette dernière expression, et poursuivons.— Dans une interwiew, par la voie du *Gaulois*, Papus s'exprime ainsi: « Je prendrai hardiment la défense de l'accusée, et, autant comme « docteur en médecine que comme étudiant l'hystérie et l'occultisme, je dirai: « *Il y a là quelque chose de réel* qui soulève une fois de plus le problème du « rapport entre le monde visible et le monde invisible. Les sarcasmes non « plus que les injures n'empêcheront pas les faits réels d'être des faits. Je « crois donc qu'une « influence » se manifeste par l'intermédiaire de Mlle Couédon « et je ne crois pas qu'il faille mettre le diable en cause... J'attribue le *nom* « d'ange Gabriel donné par elle à « l'influence » aux idées de la jeune fille et au « milieu dans lequel elle vit. Mais je m'élève absolument contre l'idée de voir « en cette jeune fille une aliénée. Dans un rapport plus complet, je dirai mes « raisons dans leur totalité; pour l'instant, j'insisterai sur un seul point: *Visions* « *justes*. Les maisons d'aliénés sont remplies de « prophètes », mais jamais « ces prophètes n'annoncent un fait juste. Or, j'ai établi l'annonce d'une série « de faits *inconnus des visiteurs*, annoncés par la jeune fille et qui sont très bien « arrivés. — C'est même avec cet argument que je repousse l'accusation de « fraude... »

D'autre part, Papus écrit dans *l'Initiation* d'Avril: « Mlle Couédon n'est ni « hystérique ni aliénée. *Elle subit l'incarnation d'un esprit astral d'ordre très* « *élevé*. Cette incarnation n'est pas constante, et, dans certains cas, peut être « remplacée par des manifestations directes de *l'Higher-Self* du sujet... Les « occultistes et, en général, les membres des écoles spiritualistes sont particu- « lièrement au courant de ces questions et savent éviter les excès de dénigre- « ment ou d'emballement auxquels se sont livrés les journaux quotidiens... »

Si j'ai cité plus particulièrement Papus, c'est que, de tous ceux qui ont été à même d'étudier à loisir le cas de Mlle Couédon, il est assurément le plus compétent. Pourtant, je me permettrai de différer d'avis avec lui quant à l'appréciation du dit « esprit astral » et même quant à la stricte exactitude du mot « incarnation ».

La supercherie, la folie, l'hystérie étant encartées, il ne reste que deux hypothèses: Ou bien Mlle Couédon se dédouble, voyage en astral, et en rap-

porte les renseignements, exacts ou non, qu'elle fournit; — ou bien elle sert d'intermédiaire à un être astral qui se communique par elle (auquel cas elle est un *médium* et c'est inexactement qu'on l'appelle *voyante*).

La première hypothèse est assez invraisemblable, vu la facilité et la rapidité avec lesquelles cette jeune fille passe de l'état ordinaire à l'état second. — « Quand je fermerai les yeux, c'est que ce ne sera plus moi. » — Aucun autre signe. Et les yeux se rouvrent avec la même facilité. L'importance du travail accompli demanderait, semble-t-il, une hypnose bien plus accentuée. — Quand on a un peu étudié la matière du psychisme et de l'immortalisme, quand on a non-seulement constaté le dédoublement accidentel chez les vivants, mais encore défini le phénomène de la mort, en tant que dédoublement suprême, quand on a observé la manifestation des êtres qui sont passés dans la survie, quand on sait par expérience que les faits de possession, d'incarnation, etc., sont possibles, — c'est assurément dans l'hypothèse d'un fait de ce genre qu'on est porté à chercher l'explication la plus plausible du cas de Mlle Couédon.

Oui; mais, pourra-t-on dire, les incarnations se présentent à l'ordinaire d'une tout autre façon; les médiums à incarnation ne se contentent pas de fermer les yeux, c'est toujours à travers quelque secousse qu'ils passent à l'état second, et les médiums bien caractérisés subissent même une contracture générale du corps. — Certainement, et c'est pourquoi le mot « incarnation » ne me semble pas un terme complètement exact en la circonstance. Voici donc ce que je crois: L'être qui prend le nom d'ange Gabriel est d'une très grande affinité fluidique avec la personne qu'il a choisie pour médium, il ne la quitte guère, il l'enveloppe de sympathie; ce qui explique d'une part la permanence de santé et de caractère enjoué chez la jeune fille, et d'autre part la souplesse avec laquelle elle est toujours à la disposition de cet être pour lui prêter les organes dont sa manifestation a besoin. Je ne crois point que le médium perde connaissance, du moins la plupart du temps. Voici plutôt ce qui se produit: Ses yeux se ferment; sa propre intelligence passe à l'état passif, mais non à l'état inconscient; l'être astral dont l'influence l'enveloppe devient alors l'élément actif de son cerveau et des organes d'élocution; il parle à son gré sans le moindre obstacle. En un mot, dans l'incarnation proprement dite, il y a substitution de personnalité; dans le cas dont il s'agit, il y aurait seulement une sorte de *surfusion*, la docilité toute spéciale du médium rendant inutile la substitution. — Ainsi s'expliquent toutes les particularités qui, à un examen superficiel, peuvent faire prendre la jeune fille pour une « farceuse ». — Cette hypothèse — en sa nuance — me semble avoir sur celle de Papus l'avantage d'embrasser l'ensemble des phénomènes, sans qu'il soit besoin de faire intervenir parfois « des manifestations directes de l'*Higher-Self* du sujet ».

Mais je vois venir des objections. C'est donc que l'hypothèse n'est pas encore complète. Il est vraisemblable que si le dit être astral est d'une telle

assiduité auprès de son médium et d'une telle identification fluidique, il lui est difficile (même si l'on tient compte de ses gaffes) de fournir à tout le travail de relations extérieures comporté par la tâche qu'il semble s'être donnée. Donc il est probable qu'il n'est pas seul à la besogne, et il est naturel de supposer qu'il fait partie d'une agence astrale, d'une ligue, d'une confrérie (peu importe le mot), ayant un but déterminé, et se servant des conditions, des avantages, des procédés de la vie astrale pour atteindre ce but. Ici, quel est le but ? — Il apparaît dans les prétendues prédictions prophétiques : Frapper les imaginations pour courber les esprits. On tâchera donc d'émettre certaines révélations, qui se trouveront confirmées par le fait ; mais, au lieu d'expliquer franchement le mécanisme du phénomène, on en fera le privilège miraculeux d'un messager divin ; au lieu de se présenter comme un membre de l'Humanité désincarnée, on se prétendra un être surnaturel, n'ayant jamais passé par notre évolution, on se dira l'archange Gabriel. Et voilà où commence le charlatanisme.

L'expérimentation de l'au-delà, pas plus que la logique de l'évolutionnisme ne permettent d'admettre l'existence des anges, au sens théocratique de ce mot. Ange est un terme qui n'a de valeur que par métaphore. Le nom d' « Ange Gabriel » ne peut donc être rien de plus qu'un pseudonyme. Et, comme il arrive parfois parmi les humains incarnés, le même pseudonyme se trouve pris par deux individualités. N'avons-nous pas aussi l'ange Gabriel de Mme Orsat ? Si les deux « anges » s'entendaient, au lieu de se regarder de travers, ce ne serait plus seulement un pseudonyme disputé ; cela deviendrait une « raison sociale ».

Faut-il rappeler que devant « la Société des Sciences psychiques », « l'ange Gabriel » de Mlle Couédon fut pressé de prouver son identité et de fournir quelques signes de sa mission, mais qu'il ne répondit pas d'une manière très précise, ni par conséquent très satisfaisante. — Ce sont à peu près les paroles du président de la Société.

Il n'y aurait certes qu'un léger travers à prendre un nom d'emprunt, s'il n'était question que de satisfaire une petite vanité. Mais ici il s'agit d'en imposer, pour asservir les intelligences des terriens qui n'y voient que du bleu, ou plutôt du noir ; et, au nom de la raison, au nom du progrès humain qu'on voudrait envoûter encore une fois, une énergique protestation est nécessaire. En fait, je ne suis pas tenté de m'en prendre à celui qui se dit — et qui peut-être se croit — l'ange Gabriel. J'avoue même que, par certains côtés, cet être m'inspire un intérêt où il se mêle une vague sympathie ; je me plais à le voir comme une nature douce, comme un être affectueux quand il est bien même ; mais, me semble-t-il, il n'est lui aussi qu'un intermédiaire, un médium, qui récite les leçons transmises (d'où le flot rapide et monotone de ses mélopées assonantes), et qui se fait l'humble serviteur et le porte-paroles des hautains réacteurs aux yeux durs. Ce suggestionné est peut-être

de bonne foi, il se croit peut-être réellement l'ange Gabriel. Je me plais à le supposer pour lui.

Cette hypothèse, qu'on trouvera étrange, n'est point du pur roman; elle résulte du souvenir d'un cas analogue qu'il m'a été donné d'observer et d'analyser.

Quant à l'existence de la ligue astrale, à laquelle j'attribue la responsabilité de cette imposture, elle semble ressortir d'un groupe de faits, dont quelques-uns seulement sont connus du public. J'en citerai deux, d'ordre différent: 1° la coïncidence de certaines prédictions du soi-disant Gabriel avec « Le Secret de La Salette » que, dit-on, Mlle Couédon ne connaissait pas. (Voir la 2e brochure de M. Gaston Méry). — 2° Les apparitions de Tilly-sur-Seulles, où, si les voyants ont réellement perçu quelque objectivité, il faut conclure de leurs divers récits que le *rôle* de la Vierge a été joué par des êtres astraux de corpulences diverses. Tout cela parait venir de la même officine astrale de comédies et de machinations.— Gardons-nous seulement que ces annonciateurs d'abominations et de réactions ne donnent le coup de pouce aux événements pour justifier leurs prétendues prophéties. Et d'abord, ne laissons nulle prise à la suggestion de leurs bouts-rimés comminatoires, qui ont la prétention de nous rendre passifs au gré de leurs cauchemars dominateurs — tel l'oiseau sous la fascination du serpent.

J'aurais encore beaucoup à dire; mais je dois me borner. Je terminerai en rappelant ce que j'écrivais dans le n° 10 de *la Revue immortaliste* pour répondre à une observation de *la Question sociale:* « ... Si nous sommes tout enveloppés d'un monde des morts (ou plutôt des prétendus morts), solidaire du monde des vivants, il est nécessaire que nous projettions dans cet invisible, dans cette sorte d'ombre (ombre relativement à nous), la lumière de notre investigation. Qui sait, en effet, si là ne se cachent pas des écueils qui pourraient mettre en péril l'œuvre de la révolution moderne? Qui sait, d'autre part, si là ne se découvriraient pas des courants énergiques capables de hâter la grande transformation?... Vous voyez donc bien que, s'il y a réellement quelque chose dans l'invisible, quelque chose de vivant et d'actif, nous avons tout intérêt à en découvrir la composition. Le triomphe des idées nouvelles et de la transformation sociale y est intéressé de la manière la plus vive et la plus profonde. »

Encore une fois, je n'ai point vu Mlle Couédon; je ne puis donc rien affirmer personnellement. Mais, d'après tout ce que j'ai lu et entendu, j'ai essayé de me faire une explication qui englobe l'ensemble des particularités relatées. Celle que j'ai esquissée ci-dessus me paraît la plus plausible; c'est tout ce que je puis dire. Peut-être y a-t-il eu seulement beaucoup de bruit pour rien; mais peut-être aussi avons-nous côtoyé le roc d'une réalité, qui serait en même temps un écueil. Le cas étant possible, j'estime qu'il est de simple sagesse de l'envisager dans sa possible consistance, pour ne point s'exposer à

être au dépourvu s'il venait à prendre plus d'importance et à menacer réellement l'évolution du monde nouveau vers la libre solidarité.

J.-CAMILLE CHAIGNEAU.

A PROPOS DU CONGRÈS FÉMINISTE

Comme nous le disions en Janvier, ce que nous poursuivons ici, c'est *l'intégralisme* humain sous toutes ses formes : d'une part, solidarisation des éléments de l'Humanité vivante proprement dite ; d'autre part, solidarisation de l'Humanité vivante et de l'Humanité survivante, toutes deux étant composées d'éléments de même origine, toutes deux s'alimentant incessamment l'une de l'autre.

Ce ne sont donc pas seulement les travaux immortalistes qui nous intéressent, mais aussi tous les efforts humanitaires, qui pour nous se rattachent à la même œuvre : la réalisation harmonique de *l'Humanité Intégrale*. Il est par conséquent naturel que nous fixions ici, ne fût-ce que par un mot, la trace du *Congrès Féministe international*, que nous avons annoncé en Mars, et qui fut tenu à Paris le mois dernier, à l'Hôtel des Sociétés savantes. Les quotidiens et les revues spéciales en ont suffisamment rendu compte. Nous ne voulons, pour nous, que noter le symptôme représenté une fois de plus par ce congrès : l'entrée en scène de la femme, au nom de la liberté, pour la constitution de ce que M. Léopold Lacour a appelé l'*humanisme intégral*. Si toute une moitié du genre humain restait sans se pénétrer du principe de liberté, comment pourrait s'accomplir l'Humanité libre ?

Il s'agit donc d'un mouvement novateur des plus importants, et il ne faut pas s'étonner des tumultes qu'il soulève. C'est la preuve de sa vitalité et de sa puissance transformatrice. Dans ce mouvement, chaque personnalité a sa part d'action, et nous respectons certes le point de vue des féministes qui ne veulent s'attacher qu'aux côtés les plus immédiats de la question. Mais, devons-nous le dire, nos sympathies particulières vont aux éléments qui nous semblent le mieux représenter le but plus ou moins lointain où aboutiront les divers efforts.

Après honneur rendu à toutes les vaillantes dont les noms sont dans la mémoire de quiconque a suivi les travaux du Congrès, qu'il nous soit donc permis de saluer — par de là le féminisme triomphant — l'avènement de l'Etre humain intégral, de l'Etre double, libre en ses composantes et profondément unifié, qui nous apparaît dès maintenant si sympathiquement symbolisé par le Couple-citoyen Potonié-Pierre. — De ce couple, c'est l'élément féminin qui s'attache plus particulièrement à l'œuvre féministe, et l'élément masculin s'est voué

à la tâche de la paix internationale. Ils sont la preuve que c'est là même travail, et, aux heures d'agir, leurs manifestations se confondent.

Ceci n'est pas seulement un hommage cordial ; c'est le salut à une vivante formule d'avenir.

J.-C. C.

GUERRE A LA GUERRE !

A mon cher et vaillant confrère Otto Ackermann (du *Magazine International*).

Vous m'avez offert ce radieux *Livre de la Paix (Das Buch des Friedens)*, où j'ai remarqué les belles strophes du poète M. Richard Schmidt-Cabanis : *Krieg dem Kriege! (Guerre à la Guerre!)* Voulez-vous me permettre de vous dédier l'imitation libre que j'en ai essayée.

Je ne m'illusionne pas sur la valeur de cette insuffisante et trop inexacte tentative ; et certes, à titre littéraire, je n'aurais point songé à publier ces lignes inégales, vaguement rimées, si je ne sentais qu'en m'attachant à cette transfusion de pensée d'une langue à une autre langue, j'ai suivi une inspiration humanitaire, supérieure à toute littérature. Il m'a semblé que cet effort, si imparfait qu'il pût être en sa réalisation, était un *acte*, et c'est uniquement à titre d'acte que je le manifeste. — « Guerre à la guerre ! » Ce cri serait stérile, s'il ne soulevait un écho universel. La présente imitation (avec les quelques écarts que je me suis permis pour mieux adapter au public français) n'est qu'un tout petit écho ; mais nul n'est tenu qu'à ce qu'il lui est possible de donner. C'est seulement de l'ensemble des voix que peut jaillir une puissance.

Une autre question se posait, délicate, toute française. Eh bien, en la phase d'actuel relèvement, je ne crois point que l'abstention s'impose aux voix de France, d'autant que, si ce cri « Guerre à la guerre ! » triomphait, de l'universelle chute des armes sortirait la mise en équilibre de toutes les populations, suivant leurs seules affinités. La guerre morte, les frontières s'écroulent, et toutes les mains s'étreignent de cordialité en maudissant le souvenir des rencontres de haine et de sang.

Mais hélas ! « guerre à la guerre » ne sera-ce point réellement une guerre, — la guerre de tous les humbles contre tous les dieux de la terre, contre tous les empêcheurs de fraternité universelle ? Pourra-t-on éviter cette dernière guerre ? Ou s'élèvera-t-il une volonté assez unanime, assez formidable, pour enrayer la force acquise de toutes les violences héritées, pour métamorphoser d'un coup le vieil enchaînement des fatalités ? Se produira-t-il, à cet effet, assez

de liberté harmonique ? — L'Avenir le dira. Mais n'oublions pas que, si tous nous voulons, c'est nous qui de plus en plus pouvons *faire l'avenir*, en réduisant de plus en plus les héritages de l'antique fatalité.

J.-CAMILLE CHAIGNEAU.

GUERRE A LA GUERRE !

(Imitation)

Guerre à la guerre ! Il gronde et retentit dans l'air
Le cri des peuples, qui secoue enfin la terre ;
Il nous clame de nous aimer sous le ciel clair,
Il résonne plus haut que les canons de fer :
Guerre à la guerre !

Les flots de vérité, captifs de toutes parts,
Montaient, montaient toujours, grossissante rivière ;
Mais il passera bien, le fleuve de lumière,
Rien ne peut l'arrêter, ni digues ni remparts...
Guerre à la guerre !

Quel radieux torrent ! quel espoir ! quel émoi !
Pour n'en pas tressaillir est-il des cœurs de pierre?
Non, la haine n'est plus notre suprême loi.
Paix, liberté, bonheur : c'est la nouvelle foi !
Guerre à la guerre !

Ne nous a-t-il voués ce siècle, assez, et plus,
Du Sud au Nord, à la bataille carnassière ?
Meurtre en masse, festins de massacres confus :
Tous les tigres du globe eussent été repus...
Guerre à la guerre !

Nous avons dû fixer nos yeux en frémissant
Sur l'infernale horreur du fléau séculaire :
Sur les champs saccagés, les charniers grimaçants,
Les chaumières en feu... Partout du sang, du sang !
Guerre à la guerre !

Nous portâmes sur nous un monde de douleurs
Plus lourd que n'en porta nul Atlas. O misère !
Nos plaintes ont fouillé des océans de pleurs...
De la dernière guerre alors aurions-nous peur ?!
Guerre à la guerre !

Ne craignez rien pour notre cause ! Haut les cœurs !
Qu'importe le courroux noir des dieux de la terre ?
Qu'importe le venin glacial des moqueurs ?
Dressez-vous tous ; le peuple est son propre sauveur...
Guerre à la guerre !

Courbons en soc l'épée au fer étincelant ;
Déployons au soleil votre ardente bannière !
Le barde ne peut plus chanter l'exploit sanglant ;
Son âme est plus humaine et son cri plus brûlant :
Guerre à la guerre !

Guerre à la guerre ! Enfin les cœurs par millions
Font jaillir jusqu'au ciel la clameur douce et fière.
Que notre vœu s'allume au feu des actions !
Oui, pour vaincre il suffit que tous nous le voulions...
Guerre à la guerre !

(Imitation libre, d'après RICHARD SCHMIDT-CABANIS).

ANASTOMOSES

.... Non, non ! la journée humaine ne pouvait finir, elle était éternelle, et les étapes des civilisations se succèderaient sans fin. Qu'importait ce vent d'est qui emportait les peuples à l'ouest, comme charriés par la force du soleil ? S'il le fallait, ils reviendraient par l'autre face du globe, ils feraient plusieurs fois le tour de la terre, jusqu'au jour où ils pourraient se fixer dans la paix, dans la vérité et la justice. Après la prochaine civilisation, autour de l'Atlantique, devenu le centre, bordé des villes maîtresses, une civilisation encore naîtrait, ayant pour centre le Pacifique, avec des capitales riveraines, qu'on ne pouvait prévoir, dont les germes dormaient sur des rivages ignorés. Puis, d'autres encore, toujours d'autres, en recommençant à l'infini ! Et, à cette minute dernière, il eut cette pensée de confiance et de salut que le grand mouvement des nationalités était l'instinct, le besoin même que les peuples avaient de revenir à

l'unité. Partis de la famille unique, séparés, dispersés en tribus plus tard, heurtés par des haines fratricides, ils tendaient malgré tout à redevenir l'unique famille. Les provinces se réuniraient en peuples, les peuples se réuniraient en races, les races finiraient par se réunir en la seule humanité immortelle. Enfin, l'humanité sans frontières, sans guerres possibles, l'humanité vivant du juste travail, dans la communauté universelle de tous les biens ! N'était ce pas l'évolution, le but du labour qui se fait partout, le dénouement de l'Histoire ? Que l'Italie fût donc un peuple sain et fort, que l'entente se fît donc entre elle et la France, et que cette fraternité des races latines devînt le commencement de la fraternité universelle ! Ah ! cette patrie unique, la terre pacifiée et heureuse, dans combien de siècles, et quel rêve !...

EMILE ZOLA. — Dernière page de *Rome*.

Le numéro prochain contiendra un article d'Emile di Rienzi: A PROPOS DES RAYONS X, *et un article de Marius George:* A PROPOS D'UN LIVRE.

ECHOS DIVERS

LIVRES ET REVUES

Le mois dernier, plusieurs des notes comprises sous cette rubrique ont dû rester en arrière, sacrifiées par l'inflexible rigidité du cadre typographique. C'est pourquoi nous avons dû mettre la mention : *A suivre*. Que nos confrères veuillent bien excuser ce retard. Nous les prions de considérer désormais que la présente rubrique constitue une chaine sans fin qui se relie, sans interruption, d'un numéro à l'autre. Ce qui ne pourra passer, faute de place, se retrouvera le mois suivant. — D'autre part, si nous ne pouvons toujours rendre compte des livres aussitôt après leur réception, nous prions les auteurs de nous faire crédit d'un peu de temps. — Cela dit, nous reprenons la revue des publications, au point où nous l'avons laissée.

La Renaissance Idéaliste fusionne avec *Le Rêve et L'Idée* pour accentuer les tendances naturistes, auxquelles se rallie M. Albert Fleury.

La Question Sociale.— Revue toujours palpitante et d'un esprit très large; plusieurs articles appelleraient tout particulièrement la réflexion, si l'espace ne nous était pas si mesuré. Merci de la bienvenue; mais nous maintenons l'intégralité de notre programme : *Toute* l'Humanité (vivants et morts), car, en réalité, il n'y a pas de morts.

L'Avenir Social, organe mensuel de la Société du même nom (Président A. H. Simonin, Secrétaire général, G. Fabius de Champville), 78, rue Taitbout.— Bon succès à ce nouveau confrère, qui se base aussi sur la connaissance de l'immortalité.

La Curiosité : Voyage en astral, ou vingt nuits consécutives de dégagement conscient, par M. A. B. (Mme Ernest Bosc). Cette œuvre des plus intéressantes vient aussi de paraitre en vo-

lume chez l'éditeur Chamuel.— *Le Moniteur spirite et magnétique* : Articles de MM. Martin et Adolphe F.— *Le Messager*: Magnétisation de Varia, etc.— Remerciements à *Constancia*, de Buenos-Aires), à *Causeries morales et religieuses*, de M. Bénézech, à *The Harbinger of Light* (de Melbourne), à *Lux Astral* (de Buenos-Aires).

Reçu (comme nouveaux échanges) : *Verdade e Luz* (de S. Paulo, Brésil), — *A Luz* (de Coritiba, Brésil), — *La Revue Libérale Internationale* (5, rue Bridaine, Paris), — *La Coopération des Idées* (17, rue Paul-Bert, Paris), — *La Résurrection*, de M. Abert Jounet (Saint-Raphaël, Var), — *La Rénovation*, organe de l'Ecole sociétaire phalanstérienne, dirigé par M. Adolphe Alaiza (250, faubourg Saint-Antoine, Paris). — *Le Journal d'Abou Naddara* (6, rue Geoffroy-Marie, Paris).

La Religion Universelle. — A remarquer particulièrement : Mahomet et Jésus, par P. Verdad; — Tolérance, par Amo; etc. Merci également de la bienvenue souhaitée à l'*Humanité Intégrale*, — Dans le numéro 6 : Un peu de politique, par P. Verdad, — La Vraie France, par Paul de Régla ; — Etudes Sociales, par P.-F. Courtépée : etc.

Le Progrès Spirite : Discours et Poésie de M. Laurent de Faget ; — Les Illusions de la Magie, par M. Valentin Tournier; — Article de M. Paul Roué sur « Le Monde Féministe » ; etc. — Dans le numéro de Mai : Discours de MM. Adolphe Frentz, Auzanneau, Bouvéry, Boyer, Sohier (27e anniversaire d'Allan Kerdec).

Nous avons reçu plusieurs beaux ouvrages de M. Jean-Paul Clarens : *Joubert*, *Heures vécues*, *Portraits* d'hier, etc. — D'autre part, une vigoureuse étude de M. Ernest Bosc (*Diabolisme et Occultisme*). — La *Bibliotheca de Estudos psychologicos* de Porto nous a adressé la première de ses publications : *Apontamentos sobre* Espiritismo *experimental* par Ovidio Rebaudi (traduction portugaise).

La Revue Spirite. — Expériences chez M. de Rochas. — Phénomènes médianimiques spontanés à Villeneuve-sur-Lot. Rapport signé de 14 personnes, honorablement connues. — Anniversaire d'Allan Kardec. — Apparition d'un mari à sa femme. — Poésie de M. Julien Larroche.— Discours de M. Laforgue, de Toulouse, sur la tombe de M. Delprat.

Le Lotus Bleu. — Karma, par Annie Besant. — La Doctrine secrète (suite) — Le Plan astral (suite). — Sous l'arbre Bodhi, par Luxâme. — Variétés occultes : Un moderne possédé, par W. T. Stead.— Lumière d'Egypte, par Pierre Duvar. — Articles du docteur Pascal et de M. Dac.

Dans *La Paix Universelle* (1er Mai). important article de J. Bouvéry : « Les Anges Gabriel devant la Science moderne et devant le Spiritisme. »

Le Christ.— Mme de Saint-Remy nous écrit pour protester contre un mot inexact employé par nous. Elle réprouve les pratiques de l'envoûtement et ne fait appel à aucun procédé si peu matériel que ce soit. La place nous manque pour discuter la question de fond, mais nous croyons de notre devoir de noter ici cette rectification.

Remerciements à *Lux*, de Rome (no d'avril). Le numéro de mars, en ce qui nous concerne, motivera un article prochain. — Le *Vessillo Spiritista* nous annonce que dorénavant son siège sera de nouveau à Vercelli.

Est-il besoin de dire à notre ami René Caillié combien nous a touchés son article dans l'*Ame* du mois d'avril, où il se rattache si nettement à la conception de l'Humanité Intégrale. Depuis, nous avons reçu également le numéro de mai, et nous regrettons bien vivement de n'avoir pu lui exprimer plus tôt toute notre affectueuse gratitude. Toujours pleine d'intérêt, sa vibrante publication.

Les *Petits Plaidoyers contre la guerre*, d'Edmond Potonié-Pierre, poursuivent toujours leur propagande de paix. Nous signalerons particulièrement les articles relatifs à l'*Union internationale des femmes pour la paix*, et ceux qui concernent la *Ligue universelle du Bien public*. On sait que les membres de cette ligue s'engagent, dans la mesure de leurs forces, à propager les principes suivants: Respect de la vie humaine; Plus d'armées permanentes; Plus de douanes; Plus d'impôts indirects: Liberté de la Presse; Liberté de réunion; Liberté d'association; Liberté de l'enseignement dans tous les pays; Fédération des peuples; Arbitrage international; Solidarité des intérêts humains; Nulle distinction de sexes, de races, de castes, ni de cultes. (Secrétaire général: Edmond Potonié-Pierre, à Fontenay-sous-Bois, près Paris).

Simple Revue. — Articles, chroniques, poésies, d'une grande variété; et, parmi les fleurs délicates, une vive préoccupation des problèmes philosophiques les plus actuels.

Quel sera l'Idéal de demain? — Sous ce titre, *la Coopération des Idées*, déjà mentionnée, a l'intention de recueillir et de publier toutes les opinions qu'on voudra bien lui faire connaitre, sur la forme, la force et les conséquences de l'idée directrice, en voie d'élaboration, appelée à remplacer l'idéal religieux à son déclin. C'est pourquoi cette publication a établi le questionnaire suivant:

1° Un idéal nouveau est-il en voie d'élaboration?

2° Quelle sera sa formule?

3° Cet idéal aura-t-il la puissance directrice de l'idéal religieux?

4° Modifiera-t-il l'ordre social? Si oui, en quel sens?

5° Dans quelle mesure contribueront les hommes d'Etat, les Foules, l'élite intellectuelle et les révolutionnaires à l'éclosion de cette société nouvelle?

Le numéro de Mai contient déjà un certain nombre de réponses signées: Bertal Lasco, C. Lombroso, Emile Michelet, Paul Ritti, Edmond Thiaudière, Melchior de Vogué, Emile Zola.

La Revue Socialiste, fondée en 1885 par Benoit Malon, et dirigée actuellement, comme on sait, par M. Georges Renard, vient, en raison de son extension, de transférer ses bureaux 78, passage Choiseul.

Rappelons que *le Courrier de la Presse* (21, boulevard Montmartre), fournit sur n'importe quel sujet des extraits de tous les journaux du monde.

(A suivre).

Le Gérant, J.-Camille CHAIGNEAU, 20, av. Trudaine.

Troyes. — Imp. E. CAFFÉ